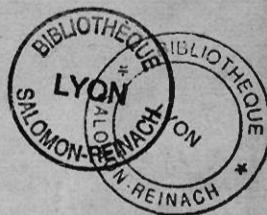


Tp 155m / 71

H. PHILIPPART

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

La Fondation Archéologique de l'Université de Bruxelles



EXTRAIT

de la Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

Juillet 1931

BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

1931

Bibliothèque Maison de l'Orient



073052

155m / 71
Tp

H. PHILIPPART

PROFESOR A UNIVERSITE DE BRUXELLES

La Fondation Archéologique
de l'Université de Bruxelles



EXTRAIT

de la Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

juillet 1931

BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

1931

Tp 155m/11

H. PHILIPPART

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

La Fondation Archéologique de l'Université de Bruxelles



EXTRAIT

de la Revue Belge d'Archéologie et d'Histoire de l'Art

Juillet 1931

BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE

1931

III. — LA FONDATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

L'archéologie recherche et envisage les monuments du passé au point de vue historique et au point de vue esthétique.

Il n'est pas difficile de montrer l'importance strictement scientifique de son rôle pour la connaissance des temps révolus, de l'antiquité notamment : la philologie classique et l'histoire ancienne ne peuvent plus négliger ses découvertes, la reconstitution des civilisations éteintes est aujourd'hui tributaire des champs de fouilles et des musées tout autant que des bibliothèques. Aussi n'est ce point sur cette idée déjà banale que nous insisterons ici.

C'est sur un autre point, beaucoup plus délicat, que nous souhaitons voir se réaliser bientôt l'accord des élites intellectuelles : *les programmes universitaires doivent accorder une place honorable à l'éducation esthétique.*

* * *

Une double mission incombe aux Facultés de Philosophie et Lettres : donner aux étudiants, en candidature, une culture générale aussi vaste et aussi solide que possible ; faire de ces mêmes étudiants, au doctorat ou en licence, des spécialistes avertis de toutes les ressources de leur discipline propre et rompus aux travaux de recherche et d'enseignement.

La candidature en philosophie et lettres reste par excellence, au sein de nos universités, *le fief de la culture générale*, le trop bref moment où le jeune homme s'applique, sans aucun souci d'ordre professionnel, à l'étude désintéressée des problèmes humains.

C'est au cours de ces deux années d'initiation universitaire que s'éveillent véritablement en lui le sens historique et le sens philosophique, et que s'affinent les inclinations littéraires. L'histoire apprend à mesurer la distance qui sépare telle époque de la nôtre, à en évoquer sans effort en un raccourci suggestif les institutions publiques et privées, les origines, le lustre ou la misère, les

mérites et les fautes... La philosophie dissipe les angoisses métaphysiques, les dogmes de l'absolu, décrit le règne éphémère des doctrines, esquisse le progrès des idées individuelles et collectives, décèle les inerties psychiques qui entravent l'exercice de la pensée et de la volonté... Le lettré se plaît au commerce des grands esprits, conteurs, orateurs, moralistes, poètes, qui manient le verbe français avec fougue ou délicatesse, en titans ou en dentelliers, et qui prêtent aux phrases râpées, décolorées, vermoulues, la solidité, la nuance et le duvet d'une intonation inouïe...

Admirable formation où se découvre cependant une grave lacune : *cette culture générale ignore l'art.*

Est-ce mépris pour les tâtonnements de l'histoire de l'art ou pour les objets qu'elle considère? Indifférence à l'endroit d'une manifestation indigente et stérile? Vague préjugé masculin considérant le plaisir esthétique comme un luxe, un divertissement indigne des « temples de la science »?

Aucune de ces objections ne résiste à un examen attentif. L'étude critique des œuvres plastiques — laissons de côté, pour abrégé, le monde prestigieux des impressions musicales — repose aujourd'hui sur des bases aussi solides que l'histoire littéraire ou l'histoire économique; elle réalise dans sa chronologie, dans ses méthodes, l'heureux alliage de technique et de sentiment; elle possède une vaste bibliothèque d'encyclopédies et de monographies marquées au coin de la plus sévère érudition; elle occupe des savants de race dont les publications n'ont plus rien de commun avec les vulgarisations à l'usage des familles en vogue au siècle dernier. Et que dire de sa collection de documents? La plus prodigieuse, la plus exubérante, la plus grandiose et la plus raffinée qui soit, où se pressent — faut-il le rappeler? — les noms les plus glorieux de l'Hellade et de la Renaissance, du Classicisme et du Romantisme, les symboles les plus originaux du génie des peuples, tombeaux égyptiens, palais assyriens et crétois, acropoles grecques, arcs romains, basiliques byzantines, mosquées arabes, cathédrales gothiques et italiennes, pagodes chinoises, châteaux de la Loire, monuments des morts..., avec leurs parures et leurs mobiliers, statues, reliefs, vases peints et sculptés, émaux, retables, vitraux, fresques, triptyques, gemmes, médailles et monnaies, nacres et soieries, commodes et « cabinets », depuis les dessins des cavernes jusqu'aux porcelaines de Sèvres et de Copenhague... Trésors de jouissances, univers de sentiments.

Remplit-on son devoir envers la jeunesse qui n'aspire qu'à la conquête

des plus hautes joies de l'esprit en laissant s'atrophier dans son âme les cellules réceptives des émotions esthétiques? Car il s'agit moins de charger la mémoire d'un catalogue des musées que de former le goût, de donner audience à une classe nouvelle de perceptions, d'ouvrir la compréhension d'une personnalité naissante à des admirations plus complexes et plus rares que celles qu'on éprouve en pleine nature, dans le bien-être d'un matin d'avril ou d'une nuit de juin, devant la majesté farouche d'une gorge des Pyrénées ou d'un pic de Savoie.

L'éducation de l'œil a pour effet de transformer les êtres de bronze, de pierre, d'argile, en sentiments qui enrichissent et rajeunissent incessamment notre vie mentale comme le font les délices littéraires : toutefois le miracle est plus grand ici parce que l'organe de transmission du créateur au spectateur n'est plus la parole humaine, vieille servante de nos états affectifs, mais un filet ou un bloc de matière immobile et muette en soi. Le talent l'a dotée de cette langue universelle et individuelle à la fois dont les siècles perpétuent l'écho avec des résonances infinies.

La joie esthétique, récompense d'un noviciat particulier, ne se confond pas avec celles que poursuivent l'historien, le philosophe et le littérateur. Essentiellement incommunicable, elle fuit comme une poussière d'or du grossier tamis des mots. Quand on emprunte aux lettres leur vocabulaire, on dit qu'elle consiste à caresser dans le marbre l'ondulation d'une chevelure comme un rythme d'alexandrin, à surprendre le baiser des lèvres de bronze comme celui de rimes cornéliennes, à suivre les sinuosités d'un péplos comme les méandres d'une harangue, à lire dans les jeux d'ombre et de lumière les badinages du rondeau, les grâces menues de l'odette, la virtuosité du sonnet, l'adieu du trône, les suffocations d'un dénouement de tragédie.

Fiction au même titre que le théâtre et la danse, l'art est néanmoins une vérité qui dépasse la réalité même en ce sens qu'il en fusionne les éléments épars, en ajoutant à leur matérialisme neutre une spiritualité humaine. Objectivement il se situe sur un plan intermédiaire entre le devenir intérieur et la fixité physique, entre la formule abstraite et la mécanique animale. Grâce à un équilibre mystérieux des formes, il exprime au moyen de lignes, de couleurs, de volumes, la beauté simple ou savante des choses, le sens du monde extérieur, notre propre énigme.

Et la confiance du chef-d'œuvre répand dans notre cœur un doux ravissement dans le silence des passions terrestres, sans cet arrière goût acide que



laissent après elles les satisfactions de la vanité et quelquefois aussi les émotison littéraires à base d'égoïsme.

*
* *

Mais nous faisons là le procès du régime d'hier. La loi du 21 mai 1929 a institué en candidature, à partir d'octobre 1930, un cours obligatoire de « Notions d'histoire de l'art et d'archéologie ». L'Université de Bruxelles, qui ne s'arrête pas à mi-chemin du progrès, a confié cet enseignement à deux titulaires dont l'un s'occupe de l'antiquité et l'autre du moyen âge et des temps modernes. Chacun dispose de deux heures par semaine et l'horaire est établi de telle manière que les étudiants peuvent suivre à titre complémentaire la partie du cours qui n'est pas obligatoire dans leur section. En fait, c'est donc par quatre leçons chaque semaine qu'est représentée actuellement l'histoire de l'art dans notre Faculté de Philosophie et Lettres — décision qui en dit long sur la largeur de vues des autorités académiques et des professeurs de la Faculté intéressée, car il n'est pas banal d'accueillir si libéralement des matières jusqu'alors négligées.

La loi récente a également inscrit au programme de la licence un cours d'archéologie. Double victoire dont nous connaissons tout le prix.

Mais il fallait d'abondantes ressources pour organiser l'un et l'autre cours de façon à les rendre féconds.

La Fondation Archéologique, association sans but lucratif, s'est donné pour mission de trouver ces ressources.

Ses efforts tendent notamment à satisfaire aux exigences de l'esprit scientifique moderne par une double création :

1^o Un séminaire doté de l'outillage indispensable : moulages, clichés de projection, recueils de planches ;

2^o Des bourses de voyage en Grèce et d'études dans les grands musées.

Les deux présidents d'honneur de la Fondation sont MM. É. Vénisélos, Président du Conseil des ministres de Grèce, et Jean Servais, Ministre d'État, Président de l'Université de Bruxelles.

Ont accepté de faire partie du Comité d'honneur et de patronage : les ministres A. Michalakopoulos, Paul Hymans, Maurice Vauthier, N. Politis, L. Némry, P. Kapsambélis et MM. Sp. Saltaféra, Charles Grégoire, G. Smets, Andréadès, Jean Capart, Fr. Cumont, Jules Destrée, Henri Grégoire.

L'Association comprend les catégories suivantes de membres :

1^o *Les membres bienfaiteurs* effectuent un versement unique qui ne peut être inférieur à 12.000 fr., ni supérieur à 24.000 fr. Cette somme est affectée à l'octroi de bourses de voyage en Grèce. La désignation des bénéficiaires de ces bourses est notifiée au membre bienfaiteur.

2^o *Les membres fondateurs* effectuent un versement unique qui ne peut être inférieur à 10.000 fr., ni supérieur à 50.000 fr.

Les intérêts produits par ces sommes sont affectés à l'activité de l'Association.

3^o *Les membres donateurs* versent une somme une fois donnée qui ne peut être inférieure à 1.000 fr., ni supérieure à 6.000 fr. Un don de 4 ou 5.000 fr. permet d'accorder une bourse d'étude dans un des grands musées de France, d'Angleterre, d'Italie ou d'Allemagne.

4^o *Les membres effectifs* paient une cotisation annuelle de 100 fr. Cette cotisation est réduite à 50 fr. pour les étudiants de l'Université de Bruxelles.

En tête de nos listes de Membres fondateurs figurent les noms de l'Université de Bruxelles et de MM. Charles Grégoire, Maurice Philippon, Théodore Hegener, David M. Van Buuren, Félicien Cattier.

Les premiers Membres donateurs sont M. le Ministre Maurice Vauthier, l'Union des Anciens Étudiants de l'Université de Bruxelles, et MM. Lucien Beckers, Georges Lacroix, Franz Cumont, Eugène Dhuicque, Marcel Hombert, René Boisson, Edgard Zunz.

Grâces soient rendues à ces bienfaiteurs de l'humanisme et puisse leur exemple susciter beaucoup d'imitateurs. Les Mécènes ne sauraient donner de meilleure affectation à leurs libéralités.

Ont été élus *Membres Correspondants* : pour l'Allemagne, MM. Ernst Buschor et G. Karo ; pour l'Angleterre : Sir Fr. G. Kenyon ; pour la Belgique : MM. Paul Graindor, Marcel Laurent, Fernand Mayence ; pour le Danemark : M. Frederik Poulsen ; pour les États-Unis : Miss Gisela Richter et M. L. D. Caskey ; pour la France : MM. Victor Bérard, Charles Dugas, Charles Picard, Edmond Pottier, Salomon Reinach, Pierre Roussel ; pour la Grèce : MM. Nicolas Balanos, Ant. Keramopoulos, Kourouniotis, Oikonomos ; pour la Hollande : MM. Byvanck et Vollgraff ; pour l'Italie : MM. Pericle Ducati et G. E. Rizzo ; pour la Suisse : MM. W. Déonna ; pour la Yougoslavie : M. Nikola Vulic.

Plusieurs gouvernements étrangers et notre ministère des Sciences et des Arts ont gracieusement offert à l'Université les pièces envoyées par leurs ateliers respectifs à l'Exposition internationale de Moulages. La Fondation

archéologique est ainsi devenue propriétaire des groupes suivants dont l'ensemble atteint une valeur de 200.000 francs.

Don de la Grèce : 26 moulages. En outre, la magnifique reproduction galvanoplastique du « Zeus » de l'Artémision.

Don du ministère des Beaux-Arts d'Italie : 63 moulages.

Don du Board of Education d'Angleterre : 17 moulages.

Don des Musées nationaux de France : 22 moulages.

Don belge : 34 moulages.

Tous ces dons font honneur à l'idéalisme et à la générosité de nos protecteurs officiels et nous rendons particulièrement hommage à la haute bienveillance de S. A. R. la Princesse de Piémont qui a daigné intervenir en notre faveur auprès du Gouvernement italien. Nous exprimons aussi nos sincères remerciements aux dirigeants de l'Office international et de l'Office national des Musées, MM. Destrée, Capart, Foundoukidis et Lameere, qui ont grandement facilité nos démarches.

Le Président effectif de la Fondation sera l'éponyme de cette vaste collection : elle s'appellera, en vertu d'une décision de l'Université, « Musée Léon Leclère ».

Voilà l'œuvre réalisée en dix mois : de puissants appuis dans le monde politique, diplomatique et scientifique; l'amorce d'un capital; un musée.

Et par une de ces bonnes fortunes dont le sort n'est pas prodige, c'est le directeur de l'École française d'Athènes lui-même qui est venu inaugurer la série des séances publiques de la Fondation en faisant à l'Université deux conférences sur Délos. La première retraçait en une synthèse fouillée toute l'histoire de l'île depuis les origines préhelléniques et mythiques jusqu'à sa ruine complète à l'époque romaine. La seconde évoquait à l'aide d'abondantes projections photographiques toutes les phases de l'exploration archéologique.

La Fondation possède maintenant d'excellentes reproductions de bronzes et de marbres antiques. Elle aura bientôt des diapositives et des livres. Hâtons-nous de donner aux futurs professeurs de langues anciennes, sous forme de bourses de voyage, les moyens de visiter les sites classiques. Qu'ils aillent s'assurer en parcourant la Grèce et qu'ils apprennent ensuite à leurs élèves, avec l'autorité que confèrent l'expérience personnelle et la conviction raisonnée, que l'hellénisme n'est pas un dogme languissant, une tare de notre système éducatif, mais la clarté de nos yeux, le frisson de notre âme, le code de notre esprit, le ciment de notre société.

HUBERT PHILIPPART.



H. PHILIPART

PROFESOR A UNIVERSITATE DE BRUXELLES

La Fondation Archéologique
de la Ville de Bruxelles

1880

BRUXELLES

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE